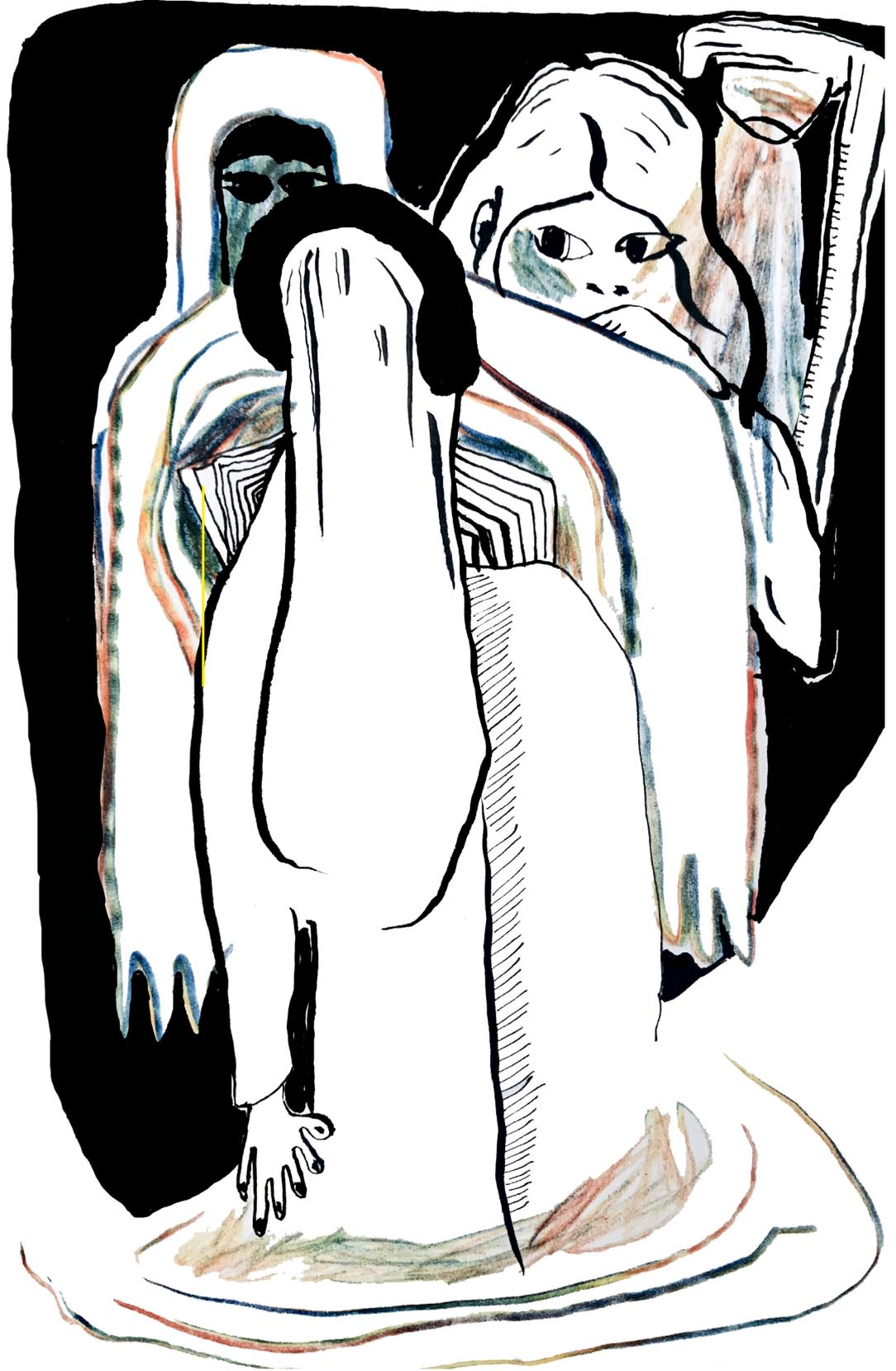


SONNE-CLOCHE

SPECTACLE IN-SITU EN ESPACE PUBLIC

JUILLET 2025



UN PROJET ORIGINAL DE **LOU MONTEZIN**

MONTEZIN.LOU@GMAIL.COM

06.77.31.28.83

Sonne-Cloche, illustration de Lou Montezin

Une grand-mère meurt en se croyant jeune femme. Saul part à la recherche de sa lignée féminine, nous invitant à plonger avec lui dans la psyché de celle qui a oublié sa vie.

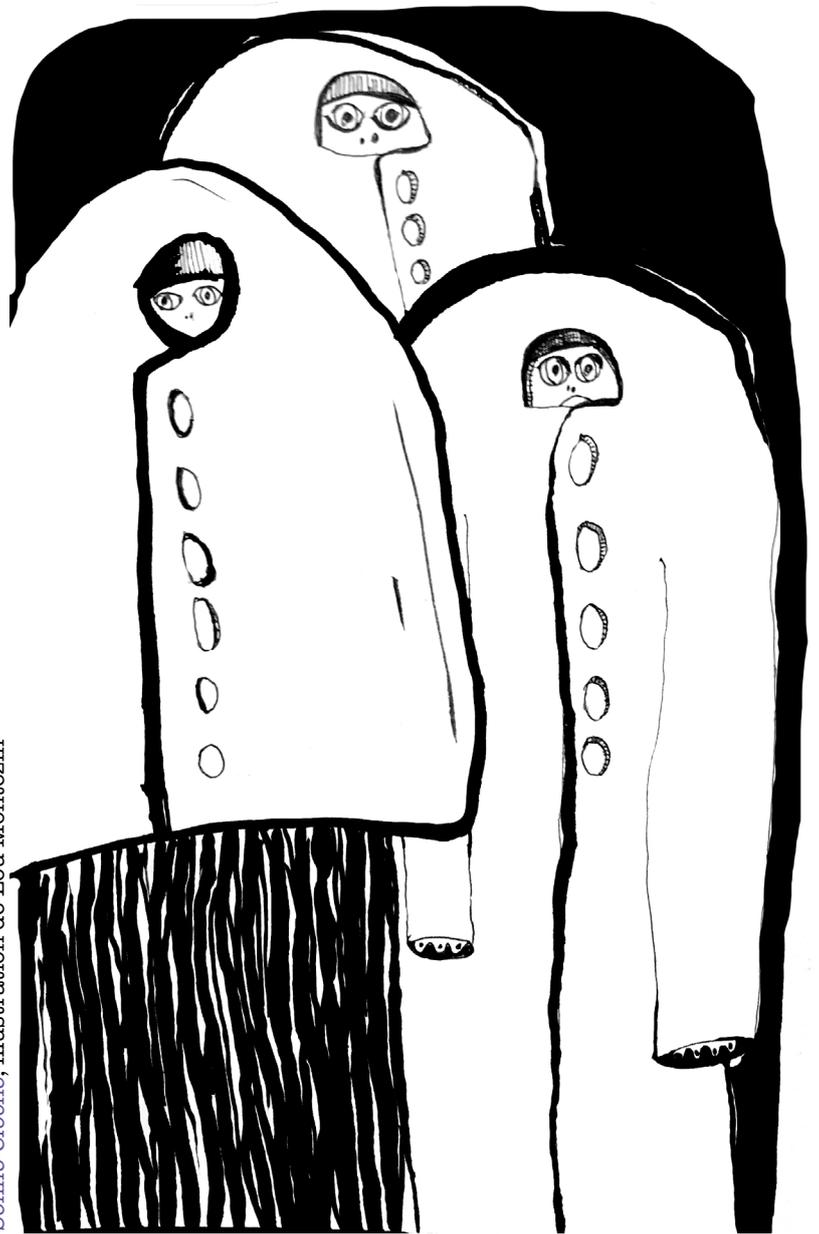
Sonne-Cloche est une déambulation, un chemin, une traversée sensorielle, physique et poétique, qui nous emmène vers lieu fixe : une forme plus spectaculaire mêlant danse, théâtre et musique.

Quatre interprètes portent ce récit au seuil du réalisme magique, dans des typologies de lieux à l'abri du flux des humaines, en dialogue avec le territoire, adaptant la forme du spectacle à chaque site. Ce projet peut se jouer à toute heure du jour et de la nuit, selon les possibilités des lieux de diffusion.

En parallèles, je souhaite mettre en place des actions culturelles, pour fabriquer un conte universel. Que cette proposition naisse des habitantes et de leurs histoires, grandisse et se métisse : récolter des gestes-souvenirs, des témoignages, des chants, des voix de celles et ceux rencontrés.



Sonne-Cloche, illustration de Lou Montezin



NOTE D'INTENTION

Sonne-Cloche naît d'une faille. Un espace entre ce qui a été oublié, ce qui nous a été transmis malgré nous, et ce qui pourrait encore être sauvé ou pardonné. C'est une traversée sensible à travers les couches du temps, un mille-feuille composé d'histoires, de danses, de chants.

Au cœur de cette errance, il y a Saul. Il est le descendant d'une famille qui ne s'est jamais remise d'un secret fondateur. Trois femmes, interprétées par trois danseuses, portent les séquelles de ces non-dits. Des drames se sont transmis en cascade, et l'histoire s'est répétée. Alors voilà : Saul cherche une issue. Il avance à l'aveugle, guidé par ce qui revient sans prévenir, par ce qui insiste dans les corps et le temps.

Le spectacle est conçu comme une forme transdisciplinaire et immersive. Il se déploie hors des espaces scéniques traditionnels, dans des lieux en creux, là où le monde ne fait plus récit, mais où la mémoire reste et traîne. Ces marges deviennent les seuils de notre traversée. Des espaces à côté, délaissés, traversés chaque jour sans qu'on ne les décèlent. Ils deviennent le terrain d'une mémoire morcelée, d'une réalité flottante, à la frontière du rêve.

La dramaturgie de ce spectacle se construit comme un puzzle, un travail de scénettes qui se bouclent, se diffractent, se répètent, se reconfigurent à mesure que Saul les traverse. Les tableaux se révèlent petit à petit par glissements, par tensions, par accumulations : ainsi le sens apparaît. Un sens qui se veut ouvert et propose à chaque regardant un miroir à sa propre histoire. Cette écriture fragmentaire s'ancre dans une recherche autour de la psychogénéalogie, s'incarnant par le corps, dans sa complexité, plutôt que de l'expliquer. L'oubli, loin d'être une fin, devient ici un palier : celui qu'il faut franchir pour retrouver sa liberté.

DISTRIBUTION

Lou Montézin,
Metteuse en scène, dramaturge, joueuse & scénographe.

Paul Gaillard,
Assistant à la mise en scène, joueur et scénographe.

Aude Cartoux,
Regard danse et doublure de Lou Montézin.

Maë Rebuttini,
Joueuse et musicienne.

Clémence Marin,
Joueuse & costumière, musicienne.

Sonne-Cloche, Esquisse Fai-ar 2025, crédit Noémie Matty



Durée : 50 min.

Jauge : De 50 à 200, selon les espaces.

Équipe : 4 à 5 personnes.

Public : À partir de 8 ans.

Lieu : In-situ en espace public.

Déroulé : déambulation puis fixe.

RESIDENCES 2025 | CONFIRMÉ DANS LE CADRE DE LA FAI-AR

Residence # 1 (10 au 21 février) | La Garande - Normandie

Création du sas et de la figure de Saul avec Paul Gaillard : théâtre d'objets, temps d'écriture et création plastique.

Residence # 2 (24 au 3 Mars) | Sardaigne, les carnavaux (Itinérance)

Temps en équipe complète : réunions autour des carnavaux, temps de recherche et d'inspiration partagée.

Residence # 3 (17 au 21 mars) | Lieux-Publics - Marseille

Temps de plongée dans la matière corps-texte avec les dispositifs son et lumière. Première tentative dans le lieu de l'esquisse. Deux temps d'atelier avec l'école Oasis des Aygaldes. Création et tests lumière.

Semaine # 4 (du 21 au 25 avril) | Lieux-Publics - Marseille

Poursuite de la construction dans l'espace de la Cascade, à la Cité des Arts de la Rue. Écriture de plateau in situ. Affinage des partitions, réglage du jeu, finalisation de la création sonore. Mise en cohérence des différentes matières : sons, lumières, corps, objets.

Semaine # 5 (28 au 2 avril) | La colle - Gréoux les bains

Semaine dédiée à la construction et à la finalisation de la partition corporelle, accompagnée par la chorégraphe et danseuse Aude Cartoux.

Semaine pré PPC et PPC (5 au 14 mai)

Continuer à patiner l'extrait à proposer pour le PPC. Jouer !

RÉSIDENCES 2025-2027 | BESOINS À VENIR

Actions culturelles

Ateliers de collecte de récits, de musique et de gestes menés dans différents lieux (collèges, conservatoires, EHPAD...). Ces ateliers seront accompagnés par une auteurice, une musicien-ne et une chorégraphe, selon les contextes. La matière récoltée viendra nourrir la création : textes, partitions gestuelles, chants...

Résidence # 1 | Écriture de plateau (2 semaines)

L'équipe des Sonneuses réunie au complet pour finaliser l'écriture du spectacle, accompagnée d'un regard extérieur et/ou d'une dramaturge.

Résidence # 2 | Création sonore et chant (1 semaine)

Temps de composition et d'enregistrement des éléments sonores du spectacle : voix de la Chimère, chants, textures, spatialisation. Travail en lien avec les matériaux issus des ateliers. Construction de la dramaturgie musicale.

Résidence # 3 | Scénographie et costumes (1 semaine)

Temps dédié à la fabrication et à l'installation des éléments plastiques et scénographiques. Travail des costumes et accessoires avec les comédien-nés. Préparation d'une sortie de résidence.

Résidence # 4 | Plateau final et intégration (2 semaines)

Rassemblement de toute l'équipe artistique autour de l'ensemble des matières : sons, objets, textes, corps. Répétitions dans un espace contextualisé (lieu non dédié).

CORPS-GESTES | DANSE-THEATRE

La recherche corporelle de *Sonne-Cloche* s'appuie sur des influences mêlées : l'intensité émotionnelle et la présence des corps chez Pina Bausch, Anne Teresa De Keersmaeker, Lia Rodrigues ou encore Peeping Tom, et l'énergie brute des danses populaires ou de rue : flamenco, tarentelle, krump...

Ce qui m'importe, c'est ce que le corps raconte quand les mots ne suffisent plus. C'est dans cet esprit que je travaille : des corps qui hurlent, qui chahutent, qui se figent, qui s'expriment fort. Des corps traversés, contradictoires, qui se cherchent, s'aiment, se repoussent. Des corps qui portent le secret, qui disent ce qui doit l'être avant qu'il ne soit trop tard.

La Chimère, composée de trois figures issues d'une même lignée, incarne cette mémoire trouée. Elles se portent autant qu'elles s'empêchent, se complètent autant qu'elles se contredisent. Elles rejouent, sans jamais se l'expliquer, quelque chose du secret.



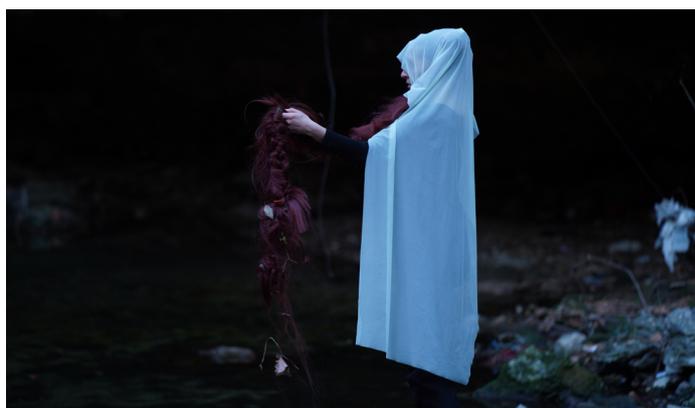
Sonne-Cloche, essais janvier 2025, crédit Noémie Matty



Sonne-Cloche, esquisses Fai-Ar, 2025, crédit Noémie Matty



Sonne-Cloche, esquisses Fai-Ar, 2025, crédit Noémie Matty



Sonne-Cloche, essais janvier 2025, crédit Noémie Matty

C'est Saul qui ouvre la pièce. Il accueille les spectateur·ices dans le sas, ce seuil entre le monde ordinaire et celui de *Sonne-Cloche*. Relié à l'inconscient d'une femme qui a oublié sa vie, il cherche à comprendre ce qui a provoqué son amnésie : ce qui se perd, ce qui se transmet malgré tout, ce qui reste tapi dans les replis du temps. Il circule entre les vivants et les souvenirs comme on traverse un rêve, ouvrant une à une des portes invisibles. Derrière chacune, une figure de la Chimère apparaît.

La Chimère est une entité à trois visages. Présentes dès le sas, elles habitent ce lieu frontière : un territoire fait de souvenirs effacés, de silences accumulés, de temps suspendus, de mélanges spatio-temporels. Elles viennent d'un autre plan de réalité, mais sont bien là : traversées de gestes, de chants, d'échos. Leurs voix, perçues à travers des enregistrements sonores, dessinent les contours d'une mémoire éclatée.

Chacune incarne un fragment d'histoire, parfois lié à la grand-mère, parfois plus ancien encore, une mémoire transmise sur plusieurs générations.

Tantôt opposées, tantôt solidaires, elles rejouent des motifs dont le sens s'échappe.

Elles éclairent par bribes la trajectoire de Saul, même si les récits qu'elles portent arrivent brisés, en morceaux. - Comme dans un songe les signes y sont dissimulés, et se révèlent ailleurs, à travers un objet transitoire.



Sonne-Cloche, illustration de Lou Montezin

TIPOLOGIES DES LIEUX RECHERCHÉES

Je cherche des lieux qui portent en creux la mémoire, l'oubli ou l'attente. Des espaces un peu à côté du monde, que l'on traverse sans y prêter attention. Des lieux-lisières, des no man's lands, où l'histoire s'est déposée sans que l'on se souvienne d'eux : des friches, des terrains vagues, des carrières, des silos, des projets urbanistiques abandonnés en route.

Ou encore des espaces qui, à partir d'une certaine heure, se vident de toute présence : un supermarché, un parc, une forêt, un parking souterrain.

Ristolas, crédit Lou Montezin, tirage argentique, 2022.



ACTIONS CULTURELLES | TERRITOIRE-MEMOIRES

Je cherche à faire le tour de ce mot : territoire. Il existe pour moi en miroir du corps. Le corps est un territoire fait d'histoires. Et parfois, c'est dans un territoire que l'on retrouve la mémoire d'un corps. C'est dans ce reflet que Sonne-Cloche s'écrit : entre gestes transmis sans le savoir, silences hérités, souvenirs qui traversent sans prévenir.

J'ai construit Sonne-Cloche en plusieurs temps. Une première étape, l'esquisse menée dans le cadre de la FAI-AR, a amorcé ce chemin. Ce temps m'a permis de poser les premières fondations dramaturgiques du spectacle avec mes interprètes : travailler la matière depuis l'intime, expérimenter les croisements entre le corps, la voix, l'objet et la disparition.

Entre 2025 et 2027, j'aimerais ancrer davantage la création dans des territoires vivants, en résonance avec celles et ceux qui les habitent. Je souhaite mettre en place des ateliers de collecte sonore, gestuelle et musicale autour des mémoires et des souvenirs. Ces temps de partage s'adresseraient à des enfants, des adolescentes, des personnes âgées — dans des écoles, collèges, conservatoires, EHPAD, maisons de quartier, MJC...

Axés sur le mouvement, la voix, le chant ou l'évocation, ces ateliers visent à faire émerger une matière sensible : gestes-fantômes, récits intimes, voix, chansons, façons singulières d'habiter la mémoire du corps. Il ne s'agit pas d'illustrer la création, mais bien de la laisser être traversée, transformée par ces vécus multiples.

DISTRIBUTION PRESSENTIE POUR L'ACTION CULTURELLE

Aude Cartoux et Lou Montezin

Chorégraphe, accompagnatrice du mouvement sensible et de la mémoire des corps.

Agathe Roussel de Courcy et Lou Montezin

Chanteuse lyrique, chef de chœur.

Sigrid Carré Lecoindre et Lou Montezin

Autrice, metteuse en voix des récits récoltés.

LE TITRE

Depuis l'Antiquité jusqu'à une époque récente, les cloches ont été des instruments essentiels de communication. Leur écho, porté au loin, transmettait à toute la communauté des messages de célébration, d'alerte, de rassemblement. Elles ont scandé la vie collective, marquant l'urgence, le deuil, la joie.

Comme les cloches, ce spectacle cherche à délivrer un message, à secouer le passé, à appeler au réveil.

Les cloches, bien qu'elles ne résonnent pas directement dans le spectacle, en marquent le fil narratif. Elles guident symboliquement chaque chapitre de cette histoire. Elles sont là, comme des repères invisibles, sonnantes à chaque brèche, à chaque transformation : une ritournelle qui accompagne le chemin intérieur du spectateur.

Sonne-Cloche est un mot trouvé sur le site de Vière, à Ongles. Gravé en contrebas, dans la roche, il se trouve dans un de ces endroits abandonnés de nos arrière-pays. Des espaces qui gisent là, présents et absents, imprégnés d'un vécu que nous ne pouvons que fantasmer en passant à côté.

Ce mot parle des sonneuses de cloche d'antan. Il résonne aussi à mon oreille comme le fada, le fêlé, le perdu, le clown. Un appel.



Sardaigne, crédit Lou Montezin, tirage argentique, 2025.

LES SONNEUR.EUSE.S



LOU MONTÉZIN,

Performeuse tous terrains, elle s’amuse à tisser, dans sa pratique, différents médiums artistiques. Formée auprès des chorégraphes Nadia Vadori-Gauthier et Anna Halprin, elle nomadise son travail pendant plusieurs années, entre danse, vidéo et dessin, en explorant différents pays. De retour en France, elle collabore avec des compagnies de théâtre axé sur l’espace public (Erd’o, Avaleur, Vague, Malaxe et Amare) à divers postes : interprète, regard extérieur, créatrice, performeuse et pédagogue.

PAUL GAILLARD,

En 2014, Paul intègre l’École du Théâtre National de Strasbourg, sous la direction de Stanislas Nordey. Il a la chance de travailler avec un ensemble d’intervenantes tels que Julien Gosselin, Alain Françon, Annie Mercier. Il y fait aussi la rencontre de Bruno Meyssat, avec qui il entretient depuis une puissante relation de travail.

En 2022, il réalise son premier long-métrage : *La Mauvaisinière, lieu-dit des mauvais voisins*. Paul Gaillarde ne se contente pas du métier d’acteur. Il aime être costumier, scénographe, dessinateur, cuisinier, ostréiculteur, plasticien. Depuis dix ans, il pratique assidûment l’écriture.



CLÉMENCE MARIN,

Elle travaille de ses mains et de sa voix des matériaux familiers.

Formée aux Beaux-Arts d’Aix-en-Provence et diplômée en 2015, elle se dirige vers les accessoires et les costumes de théâtre, en commençant par le travail sur *Hiatus* de Maë Rebuttini, parmi d’autres collaborations.

En parallèle, elle développe une pratique de chant libre à travers des moments d’improvisation dans différents contextes, et explore la polyphonie au sein du Chœur de Meuf depuis 2019.

Elle cultive également une pratique musicale en solo, où violon et voix se mêlent, soutenus par des dispositifs mécaniques, notamment des gouttes d’eau, qui viennent enrichir son univers sonore.

MAË REBUTTINI,

Elle est en mouvement autour des écritures visuelles, scéniques et chorégraphiques. En 2020, après s’être formée aux Beaux-Arts et à la FAI-AR, elle crée la compagnie VAGUE pour accueillir les explorations en cours, réalisées ou en devenir, en collectif, en binôme ou seule.

Dans ces explorations, principalement pensées pour et avec les espaces non dédiés : spectacle, film, performance. Sa place est multiple. Mettre en scène, écrire, souder, chercher, construire, filmer, dire.

Le trouble est son orientation première.



AUDE CARTOUX,

Elle danse depuis l’âge de 8 ans. Interprète en danse-théâtre (Cie Sauf le Dimanche, Itinérances, La Zouze, Grenade...), elle est aussi pédagogue, diplômée D.E et praticienne Life-Art Process®.

Elle enseigne à l’Institut Tamalpa U.S. d’Anna Halprin, co-fonde en 2018 à Marseille L’Art du mouvement, et intervient en CCN, lycées, hôpitaux. En 2019, elle crée Les Constructions Fragiles et ancre son engagement pédagogique sur le territoire PACA. Sa pratique, nourrie d’improvisation, s’attache au sensible, à l’audace et à l’intime. Son art se transforme au fil de ses cycles.

06.77.31.28.83 | MONTEZIN.LOU@GMAIL.COM | **LOU MONTÉZIN**



Sardaigne, crédit Paul Gaillard, tirage argentique, 2025.